

## COLLOQUE « MEMOIRE, OUBLI ET RECONCILIATION »

M. LE DOYEN DE L'UFR, COMMUNICATION, MILIEU ET SOCIÉTÉ;

À NOS COLLÈGUES QUI SONT ARRIVÉS DE LA BELGIQUE, DU BÉNIN ET D'ABIDJAN;

CHERS COLLÈGUES DE L'UNIVERSITÉ ALLASSANE OUATTARA ;

CHERS ÉTUDIANTS;

CHERS AMIS DE LA PRESSE;

Honorables invités ; EN VOS RANGS, GRADES ET QUALITÉS,

Je voudrais vous souhaiter la cordiale bienvenue à l'université Alassane Ouattara, à l'occasion de la tenue du colloque, « Mémoire, oubli et réconciliation ». Je voudrais aussi remercier tous collègues et amis, notamment Professeur Coulibaly Daouda et son équipe qui nous permettent de nous réunir ici ce matin.

En prenant la parole, à l'occasion de ce colloque, il m'échoit, sans en omettre la dimension certainement homéopathique de type cathartique, noter que l'intention de ce type de rencontres, sans prétention, est de former ceux que Nietzsche appelle, dans *Le crépuscule des Idoles*, des éducateurs. Ces sont « des esprits supérieurs et distingués, qui fassent leurs preuves en toutes circonstances, par leurs paroles et leur silence, qui soient de vraies cultures vivantes, muries et délectables et non pas de rustres savants » que nos universités offrent à la société. L'universitaire doit chercher à comprendre le monde, et opposer au caractère crisogène et traumatogène de la réalité, une posture crisique sans tomber dans la désespérance du catastrophisme réductionniste d'une dialectique immobile. C'est bien en ce sens qu'il pourra assumer sa tâche, sans être puérilement à la remorque de l'histoire, et résister à l'exercice dans le lequel il couramment confiné.

Pour y arriver, Messieurs et Dames, il faut apprendre à voir, c'est-à-dire habituer l'œil au calme, à la patience, il faut tout simplement apprendre à penser. Et pour notre génération prise dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, quel que soit individuelle, fondée par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, collective, culturelle ou politique de la

perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres, mais aussi à nous-mêmes, à notre histoire.

Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'individu agit désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Il ne prend plus le soin de se mettre à la place d'autrui, de chercher à percevoir ce qu'il ressent. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance, à l'heure où chacun doit se vendre comme un produit normé, substituable et sérié. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société.

Dans cette perspective, il est impérieux de regarder vers les cimes en vue d'une véritable esthétisation de la vie. Esthétiser la vie, revient ici à penser la réconciliation dans sa dialectique avec l'oubli et la mémoire. Ce recours à la mémoire nous permettra d'interroger nos pratiques quelles soient philosophique ou religieuse, comme le recommande Adonis, dans son ouvrage, *Violence et Islam, Entretiens avec Houria Abdelouahed*, paru aux éditions du Seuil en 2015. Ce recours critique servira de ferment pour débusquer les tentacules de ce que Julia Kristeva appelle, le « ganstero-intégrisme »<sup>1</sup> tributaire d'un prétendu « code d'honneur ».

L'homme est un être qui vit dans le temps et est lui-même le temps, selon Merleau-Ponty ; car le temps existe bel et bien pour et par un être en qui le passé subsiste organiquement soit sous la forme inconsciente d'habitude motrice soit sous la forme de souvenir lus ou moins disponibles. Cependant « ce souvenir, ce n'est pas simplement stocker, c'est aussi "laisser perdre" continuellement une certaine information. Si la mémoire est une fonction sociale, c'est parce que l'homme est un être oublieux : nos souvenirs personnels s'ordonne dans les cadres mnémotechniques élaborés et imposés par la société sous formes de calendrier et de repères collectifs »<sup>2</sup>. Ces re-pères comme éléments du passé convoqués au tribunal de la raison critique

## II

---

<sup>1</sup> Kristeva, Julia, *Beauvoir présente*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2016, p. 129

<sup>2</sup> Léon-Louis Grateloup, *Nouvelle anthologie Philosophique*, Paris, Hachette, 1983, p. 104

doivent aider à construire durablement notre existence. C'est bien à cet exercice que nous invite Cheikh Anta Diop quand il dit que « les intellectuels doivent étudier le passé non pour s'y complaire mais pour y puiser des leçons ou s'en écarter en connaissance de cause si cela est nécessaire. Seule une véritable connaissance du passé peut entraîner dans la conscience le sentiment d'une continuité historique indispensable à la consolidation d'un Etat multinational ».

Cet État multinational, s'il devrait exister, ne peut advenir et aider à construire la quiétude que s'il est fondé par ce que Dominique Rousseau appelle la démocratie continue : « La démocratie continue ne propose pas d'établir une société sans Etat. Elle critique celui, fermé et sûr de lui, de la démocratie représentative et lui oppose un Etat ou l'institutionnalisation d'un contrôle continu des citoyens sur les agents publics rend possible un exercice du pouvoir attentif à et respectueux de la société, un État " ou les responsables politiques auraient intérêt à la vertu" »<sup>3</sup>. La démocratie quelle que soit sa forme, que soit dite démocratie d'opinion, démocratie du public ou démocratie du public, ou encore démocratie continue doit contribuer à l'émancipation du sujet et à son épanouissement en tant qu'être social, d'où l'impérieuse nécessité de son exercice concret. C'est cet exercice concret de la démocratie qui nous permettra de nous nous ouvrir à un univers pacifié, réconcilié dans un monde tourmenté par la violence polyforme.

Fie Doh Ludovic,

Professeur Titulaire

Département de philosophie

Université Alassane Ouattara

---

<sup>3</sup> Dominique Rousseau, *Radicaliser la démocratie. Propositions pour une refondation*, Paris, Seuil, 2015, p.226